

**Le Mari
de la harpiste**

Du même auteur chez À vue d'œil :

La Part des anges

Laurent Bénégui

Le Mari
de la harpiste



© Éditions Julliard, Paris, 2019
© À vue d'œil, 2019, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0354-3
ISSN : 2555-2848

À vue d'œil
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.avuedoeil.fr
www.facebook.com/editionsavuedoeil

« Souvent, évoquer une personne que l'on aime est la version timbre-poste de se tenir à côté d'elle. »

Jérôme Attal,
Les Jonquilles de Green Park

À tous les brodeurs de notes

À ceux qui pensent que la harpe est l'instrument des anges, je répondrai qu'ils ne connaissent pas ma femme. Notre histoire d'amour a débuté un soir de 14 Juillet chez une actrice dont personne ne se souvient jamais du nom, son agent pas plus que les autres. La fête se déroulait dans un appartement de Belleville, livré à une horde de trentenaires qu'un morceau de *metal* et pas mal de verres d'alcool avaient conduite au bord du gouffre. Parmi les danseurs qui s'agitaient sur la piste comme une poignée de grains de maïs jetée dans une poêle brûlante, je repérai un rouleau de cheveux blonds qui surgit de la masse confuse, se brisa, pour réapparaître la seconde d'après, et recommencer.

Étant donné la cadence, je ne donnais pas cher du cerveau logé sous cette chevelure et me dirigeai vers le bar pour prendre soin du mien. Depuis peu, j'avais pris la décision de ne plus tomber amoureux, comme on se désintoxique du tabac, à la rude, sans patch ni groupe de soutien, mais un petit verre de temps en temps n'était pas superflu. Certains de mes amis semblaient soulagés d'un poids depuis qu'ils pratiquaient la séduction par clics et les ruptures par SMS et je me demandais si je n'allais pas, moi aussi, m'inscrire sur un site de rencontres éphémères. Autant l'avouer, cette hypothèse s'évanouit aussitôt lorsque, à l'occasion d'un mouvement glissant des corps, j'entraperçus la jeune femme à la crinière blonde. Je détaillai ses longues jambes de craie à la manœuvre depuis le refuge modeste

d'une mini-jupe, l'ondulation de ses épaules en sueur, les pointes de ses seins sous le tissu de son débardeur. Hypnotisé par le mouvement métronomique de sa chevelure, je voyais peu à peu l'harmonie percer sous la sauvagerie. Tout, dans son attitude, laissait supposer qu'elle n'entendait pas la même musique que les autres. Les chanteurs qui pratiquent le *screaming* finissent par causer des dommages irréversibles à leurs cordes vocales. Les plus acharnés d'entre eux se recyclent à la batterie et épuisent leur rage en frappant des peaux synthétiques jusqu'à ce que les os de leurs poignets se disloquent. Eh bien, je suis certain que ces colosses, plus habitués à grogner qu'à susurrer, s'ils avaient vu ma femme à cet instant, ou plutôt celle qui allait le devenir, auraient sangloté de gratitude. Elle avait su dénicher la mélodie au

milieu des hurlements, percevoir la composition sous les coups de boutoir. Insensiblement, par la seule grâce de sa danse, elle révélait la musique au sein du salmigondis bruyant, comme on débusque un cèpe sous les feuilles d'automne. Au dernier écrasement de baguettes sur la caisse claire, le morceau s'acheva dans un beuglement humide que tout le monde se mit à imiter. Si la population de l'immeuble n'avait pas déjà entièrement détalé, les derniers résidents ne doutèrent plus qu'une tribu barbare s'était établie au troisième étage.

La jeune femme avança droit sur moi, le regard vague, et ne parut s'apercevoir de ma présence qu'au dernier moment, bifurquant et attrapant une bouteille d'eau sur le buffet. Elle approcha le goulot de ses lèvres et se campa devant la fenêtre pour ingurgiter un demi litre

sans reprendre son souffle. J'observai sa gorge onduler au passage du liquide, sa silhouette qui vibrerait dans le contre-jour de la lune, comme encore animée du souvenir de sa danse. J'avais séjourné à Rome sans qu'aucune fontaine du Capitole ne m'ait offert d'approcher pareille nymphe. Lorsqu'elle reposa la bouteille, nos regards se croisèrent. Je peinaï à distinguer la couleur de ses yeux, mais l'entêtement avec lequel j'essayai de discerner le gris du vert suscita chez elle un sourire.

— Bonsoir, tentai-je. Je vous regardais sur la piste, vous avez un bon sens du rythme.

J'ignore s'il existe une phrase plus tarte dans le registre des dragueurs de soirée, pourtant je n'avais trouvé que ça à dire. Heureusement, la jeune femme me fit signe qu'elle n'avait pas entendu.

Une samba résonnait maintenant à plein volume, aimantant sur la piste quelques couples en mal de chaloupé.

— Bonsoir ! relançai-je, en forçant la voix, à la recherche d'une façon plus habile de l'aborder. Alors vous aussi, vous connaissez... (Le nom de l'actrice chez qui nous nous trouvions m'échappait une nouvelle fois.) Je l'ai vue l'autre soir, dans ce film à la télévision, là... Elle était vraiment formidable, mais je ne me souviens plus du titre du film, non plus.

Il y a des soirs comme ça, où tout vous fuit. La jeune femme m'interrompt d'un geste, puis se farfouilla les oreilles jusqu'à en extraire un limaçon rose fluo.

— Pardon, dit-elle, c'est pour me protéger. Le son est très puissant ! Vous disiez ?

Je lui signifiai que c'était sans importance, tandis qu'elle attrapait

un écrin dans la poche arrière de sa mini-jupe et y remisait les bouchons.

— Ils sont faits sur mesure, j’y fais attention, c’est le genre de petites choses qu’on oublie un peu partout.

Je préférais rester dans l’ignorance des événements qui vous poussent à laisser vos bouchons d’oreilles n’importe où, et la regardais saisir une seconde bouteille pour la vider avec la même efficacité que la précédente. Quand elle l’eut reposée, j’embrayai :

— Comment ça, sur mesure ?

— Ceux-là filtrent vingt décibels. Je suis musicienne, si je ne prends pas de précautions, je serai sourde avant l’âge. En orchestre, j’ai le piccolo juste derrière moi, vous voyez ce que c’est ?

— La sorte de petite flûte, là ?

Comme le volume de la musique était carabiné, nous étions obligés de

nous rapprocher et je profitais de ses effluves de fleur blanche. Si cela n'avait tenu qu'à moi, j'aurais demandé au type de la sono de pousser le curseur jusqu'à la butée.

— Oui, hyper aiguë ! acquiesça-t-elle. C'est le pire instrument du monde. Dans une formation, il n'est là que pour vriller les tympans de ses collègues. Les compositeurs qui n'écrivent aucune partition pour le piccolo, je leur voue une reconnaissance éternelle !

— Dites donc, vous ne les aimez vraiment pas.

— Est-ce que Wagner s'embarrassait d'un piccolo ?

Je n'en avais pas la moindre idée. J'étais vaguement au courant d'une tétralogie, et, comme beaucoup, j'associais le compositeur à la bande